P. S.

n.° 90.

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C 1 N 289

Observation

Sur un Enfant, qui n'avoit aucun des deux séxes

Aux Vendanges de 1753. la Dame Wild, sage-feme de Mullhouse pensionée, et trés experimentée, vint m'appeller pour voir l'enfant de Nicolas Guerber, vigneron, qui etoit heureusement venu au Monde le jour précédent.

Aïant examiné l'enfant, depuis la tête jusques aux pieds j'ai reconnu, qu'il etoit parfaitement bien constitué, et devoit être venu à terme.

Ce qui attira capitalement mon attention, est, que depuis les Os Pubis, jusqu'à l'Anus, il n'y avoit pas la moindre marque de séxe, ni masculin, ni féminin, mais tout étoit tellement couvert d'une peau unie, et également remplie par tout, qu'il n'y avoit pas la moindre apparence des parties genitales, ni exterieures, ni cachées. Quand on tâtonoit tous les environs, come je l'ai fait à reiterées fois, on ne pouvoit appercevoir la moindre apparence des parties masculines ou femenines.

Mais au dessus des Os Pubis, paroissoit une masse charnuë, de trois pouces de Diametre, qui s'élevoit de quelques lignes sur la peau de l'abdomen.

Cette masse étoit comparable à l'arriere-faix, du côté qu'il tient à la Matrice: aussi rouge que de la chair cruë, et remplie de vaisseaux sanguins. Dés qu'on la remuoit, ou qu'on la touchoit elle saignoit.

Le

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 50
n° 108

Le Nombril n'etoit pas dans sa place naturelle, au milieu de l'abdomen; il etoit précisément au dessus et à la fin de cette masse charnuë.

Je conclus de toutes ces circonstances; que puis qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de parties genitales, l'urine prendroit necessairement son cours par le Nombril. Je ne fus pas trompé dans mon attente, puis que jour et nuit; continuellement et insensiblement l'urine suintoit, cherchant son issuë par le nombril, ensorte que les linges qui emaillotoient l'Enfant etoient toujours moullies autour du Nombril. Mais les excréments avoient leur issuë ordinaire par l'anus.

Il ne s'est formé aucune peau sur l'excréscence, mais elle est toujours restée telle qu'elle etoit les premiers jours.

L'Enfant n'a jamais joui d'une parfaite santé, et ne promettoit pas longue vie.

J'ai prié instament le Pére et la Mére, de même que la sage-feme, de me faire la grace de m'avertir, dés que l'enfant seroit mort, afin que je pusse examiner avec toute exactitude possible l'état interieur de cet Enfant.

Quoi qu'ils me l'eussent expressément promis, ils ne m'ont point tenu parole; puisque l'enfant étant mort, au bout d'environ une année, on l'a enseveli, sans en avertir ni la sage-feme, ni moi.

Willius, Docteur en Médecine et en chirurgie, à Mullhouse en haute Alsace; associé étranger de l'Académie royale de chirurgie.